

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Vendredi 26 octobre
Lucky Peterson & The Campbell Brothers

Dans le cadre du cycle **When the Saints** | Du gospel à la soul
Du vendredi 26 au dimanche 28 octobre 2007

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.cite-musique.fr

Cycle **When the Saints** | Du gospel à la soul

DU VENDREDI 26 AU DIMANCHE 28 OCTOBRE

Probablement nés au cours du XVIII^e siècle, collectés et formalisés au tournant du XX^e, modernisés et redynamisés dans les années trente sous l'appellation de « gospel songs », les negro spirituals appartiennent à la tradition orale, anonyme et communautaire la plus archaïque du peuple afro-américain, constituant le versant spécifiquement religieux de son expression musicale. Hybridation syncrétique et parfaitement originale de bribes resongées de chants sacrés d'origine africaine et d'hymnes chrétiens protestants (notamment méthodistes) magnifiquement phagocytés et réinterprétés, ces cantiques constituent en quelque sorte le fonds commun de la pensée et de l'expression religieuse afro-américaine et s'imposent incontestablement comme l'un des socles les plus stables sur quoi continue de se fonder l'identité artistique et spirituelle de la communauté. Genre à part entière, possédant son histoire propre, ses codes et traditions spécifiques, la musique sacrée afro-américaine n'en a pas moins jamais cessé d'évoluer formellement en un incessant jeu d'interactions, parfois ambigu et conflictuel, avec les autres grandes formes de la musique noire, qu'elles soient vocales ou purement instrumentales. Car le gospel (comme le blues, son double inversé, profane et diabolique) constitue l'une des sources principales à quoi viennent régulièrement se revivifier l'ensemble des grands courants musicaux afro-américains, en remettant sans cesse en perspective ses structures canoniques à l'aune de leurs particularismes esthétiques, réactualisant en retour cette *mémoire vive* ancestrale en lui donnant forme nouvelle.

Cette programmation rend compte de toutes les dimensions du gospel et notamment de ses fondamentaux stylistiques à travers deux films entrés dans l'histoire du cinéma : *Hallelujah* (1929), premier grand film parlant de King Vidor, ne mettant en scène que des comédiens noirs sur une bande son constituée de spirituals, de blues et de folk songs, et *Les Verts Pâturages*, film de 1939 présentant une série d'histoires bibliques magnifiées par les chants du Hall Johnson Choir. Elle s'attache également à pointer cette continuité esthétique entre le gospel et le monde protéiforme de la musique populaire noire d'aujourd'hui, notamment à travers un documentaire de Robert Mugge consacré à Al Green.

Voilà pourquoi, aux côtés des mythiques Blind Boys of Alabama, formation qui depuis sa fondation en 1939 n'a cessé à la fois d'incarner la grande tradition du quartette vocal et d'en repousser les frontières stylistiques en intégrant à son discours contrapuntique des orchestrations plus fournies et en élargissant son répertoire à la soul et à la pop (Bob Dylan, Tom Waits, Stevie Wonder), cette série de concerts s'ouvre à des artistes qui, s'ils n'appartiennent pas en propre au monde du gospel, montrent dans leur inspiration et leurs choix esthétiques de très fortes accointances avec ce gendre archétypal. Ainsi le chanteur et guitariste de blues Lucky Peterson : rejoint sur scène par The Campbell Brothers, représentants d'une tradition remontant aux années trente, lorsque la guitare *steel* fut introduite dans les services religieux, Peterson invente une musique puissante et métissée qui, embrassant en gerbes lyriques blues, funk, jazz, rock et gospel, célèbre les noces mille fois fantasmées du corps et de l'esprit (saint ?) enfin libérés...

Stéphane Ollivier

VENDREDI 26 OCTOBRE - 20H

Première partie :
Lucky Peterson Solo

Lucky Peterson, piano, orgue
Hammond B3, chant

Deuxième partie :
The Campbell Brothers

Chuck Campbell, guitare *pedal steel*
Darick Campbell, guitare
lap steel, chant
Phillip Campbell, guitare
Carlton Campbell, batterie
Malcolm Kirby, basse
Denise Brown, chant
Tiffany Godette, chant
Joyce Jones, chant

Troisième partie :
**Lucky Peterson
& The Campbell Brothers**

SAMEDI 27 OCTOBRE - 20H

The Blind Boys of Alabama

Jimmy Carter, direction et chant
Ben Moore, chant
Bishop Billy Bowers, chant
Joey Williams, guitare
Caleb Butler, guitare
Tracy Pierce, guitare basse
Eric McKinnie, batterie

> CINÉMA

SAMEDI 27 OCTOBRE - 15H

Gospel according to Al Green
Film de **Robert Mugge**
États-Unis, 1984, 94 minutes,
couleur

DIMANCHE 28 OCTOBRE - 15H

Hallelujah
Film de **King Vidor**
États-Unis, 1929, 100 minutes,
noir et blanc

**DIMANCHE
28 OCTOBRE - 17H30**

Les Verts Pâturages
Film de **Marc Connelly**
et **William Keighley**
États-Unis, 1936, 93 minutes,
noir et blanc

VENDREDI 26 OCTOBRE - 20H

Salle des concerts

Première partie : Lucky Peterson Solo

Lucky Peterson, piano, orgue Hammond B3, chant

entracte

Deuxième partie : The Campbell Brothers

Chuck Campbell, guitare *pedal steel*

Darick Campbell, guitare *lap steel*, chant

Phillip Campbell, guitare

Carlton Campbell, batterie

Malcolm Kirby, basse

Denise Brown, chant

Tiffany Godette, chant

Joyce Jones, chant

Troisième partie : Lucky Peterson & The Campbell Brothers

Fin du concert vers 22h30.

Lucky Peterson & The Campbell Brothers

Si Lucky Peterson s'affirme aujourd'hui comme l'incontestable chef de file d'une nouvelle génération de musiciens bien décidée à propulser le blues le plus authentique dans le troisième millénaire, c'est que, depuis plus de trente-cinq ans maintenant, cette personnalité singulière de la musique afro-américaine contemporaine travaille inlassablement à devenir ce que chacun s'accorde à reconnaître en lui depuis son plus jeune âge : un musicien d'exception. Car il aura fallu finalement beaucoup de temps et d'effort à la petite star précoce outrageusement douée, tâtant de l'orgue Hammond et de la guitare électrique avec le même talent désinvolte sous la lumière factice des sunlights des grands shows TV américains des années soixante-dix, pour, à l'adolescence, s'émanciper progressivement des fausses valeurs de ce vaste cirque médiatique et, s'attachant à s'extirper vivant des pièges d'une célébrité surfaite, travailler humblement à se forger un style véritablement personnel.

Adoubé dès son plus jeune âge par les plus grands noms du blues fréquentant à Buffalo le club de son père (de Willie Dixon à Muddy Waters, parrains mythiques d'un genre exigeant n'admettant aucun faux-semblant), Lucky Peterson replongera alors aux racines de son art, multipliant les gigs auprès des meilleurs musiciens (de B.B. King à Albert Collins), rejoignant les orchestres de Little Milton puis de Bobby Bland, bref « faisant le métier », étoffant son jeu d'une humanité complexe et vibrante, ancrant sa guitare, son orgue, sa voix, ses textes dans un vécu authentique : s'appliquant en somme à devenir un homme pour mieux s'offrir « corps et âme » à cet art du diable, sensuel, primitif et délicieusement subversif. Le défi était immense - la réussite n'en est aujourd'hui que plus éclatante.

Accumulant tout au long des années quatre-vingt-dix des albums ambitieux et novateurs plongeant le blues le plus « roots » dans le grand maelström des multiples courants de la musique noire traditionnelle et contemporaine (du rhythm'n'blues au funk, en passant par le jazz et le gospel), Lucky Peterson s'affirme au fil du temps comme un remarquable réformateur de ces fameuses douze mesures canoniques (d'autant plus fidèle à l'esprit du blues ancestral qu'il en malmènera amoureusement les formes archétypales), mais, au-delà, comme l'inventeur inspiré d'une musique à la fois moderne, lyrique et syncrétique, transgressant allègrement les frontières stylistiques instituées pour mieux célébrer l'âme éternelle de la musique noire.

Multipliant les collaborations dans les registres les plus variés (Bootsy Collins, Bill Laswell, Henry Threadgill ou encore la grande chanteuse Mavis Staples, avec qui il enregistre en 1996 un remarquable hommage à la diva du gospel Mahalia Jackson), ouvrant son répertoire à des artistes de rock ou de funk (Stevie Wonder, les Rolling Stones, Jimi Hendrix...), Lucky Peterson, dans sa façon décomplexée de s'engager dans les plus folles hybridations stylistiques, est incontestablement le grand artiste de blues de son temps, et sa musique naturellement métissée et œcuménique, le magnifique exemple d'une tradition renouvelée s'ouvrant au monde dans toute sa diversité sans rien abandonner de son esprit frondeur, jouisseur, ironique, festif et mélancolique.

C'est dans cette même logique d'ouverture que s'inscrit cette nouvelle rencontre détonante avec un groupe de gospel à l'instrumentation inhabituelle et profondément originale : les Campbell Brothers. Composés de Chuck et Darick aux guitares *steel*, de Phillip à la guitare rythmique, de Carlton (le fils de Phillip) à la batterie, de Malcolm Kirby à la basse et des remarquables chanteuses Denise Brown, Katie Jackson et Tiffany Godette, les Campbell Brothers perpétuent de nos jours, en la portant à un niveau de virtuosité et d'intensité expressive stupéfiant, une tradition marginale du gospel afro-américain, la *sacred steel music*, née au tournant des années trente au sein de la House of God Keith Dominion Church, avec l'incorporation de la guitare *steel* dans les orchestres accompagnant les services religieux. Introduite dans la musique populaire américaine (bluegrass, country, blues) à partir des années vingt, cette guitare, descendante directe de la guitare hawaïenne, connaîtra dans la première moitié du siècle un essor considérable, se modernisant et se complexifiant au fil du temps pour se décliner désormais en une gamme complète d'instruments (*pedal steel*, *lap steel*, *dobro*) dont les frères Campbell sont d'incontestables virtuoses. Revisitant par le biais d'arrangements originaux empruntant autant au rhythm'n'blues qu'au funk ou au jazz les hymnes les plus célèbres du répertoire traditionnel de l'église pentecôtiste, les confrontant à des relectures inspirées de grands classiques de la soul music (Sam Cooke notamment), les Campbell Brothers proposent une musique vibrante, de l'âme et du corps indissociablement unis, tout à la fois exaltée et incandescente, pleine de ferveur, de spiritualité et de sensualité mêlées. Une nouvelle preuve en acte de l'extraordinaire capacité de renouvellement des formes les plus ancestrales et populaires de la musique noire aux États-Unis, en prise directe avec les rythmes et pulsations de notre modernité.

Stéphane Ollivier

Et aussi...

> CONCERTS

VENDREDI 8 FÉVRIER, 20H

Saint John Coltrane Church
Archbishop Franzo King, direction

SAMEDI 9 FÉVRIER, 20H

Hommage à Albert Aysler

Première partie : « *Here is to you, Albert Aysler* »

Laurent Bardainne, saxophone ténor • Dean Bowman, voix • Nicolas Villebrun, guitare • Mami Chan, clavier
Arnaud Roulin, claviers • Vincent Taeger, batterie

Deuxième Partie : *Marc Ribot*
« *Spiritual Unity* »

Marc Ribot, guitare • Roy Campbell Jr, trompette • Henry Grimes, contrebasse • Chad Taylor, batterie

> MÉDIATHÈQUE

Nous vous proposons...

... de lire :

Encyclopédie du Rhythm'n'Blues et de la Soul de Sebastian Danchin

... d'écouter :

The Campbell Brothers : *Can you feel it?* • Lucky Peterson & Andy Aledort : *Tête à tête* • The Blind Boys of Alabama : *Praying time • From gospel to soul, when the church hits the charts*

... de regarder :

The Campbell Brothers et Lucky Peterson enregistrés au festival Banlieues Bleues

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

LUNDI 11 FÉVRIER, 20H

Magma

MERCREDI 13 FÉVRIER, 20H

Musique sacrée / Jazz cosmique

Première partie : *Duke Ellington's Sacred Music*

Compagnie Nine Spirit
Raphaël Imbert, saxophones, direction • Thomas Savy, saxophones, clarinettes • Christophe Leloil, trompette • Émile Atsas, guitare
Carine Bonnefoy, piano • Hubert Rousselet, contrebasse • Mourad Benhammou, batterie • Jean-Luc Difraya, percussions, chant • Marion Rampal, chant

Deuxième partie : Sun Râ Arkestra

Marshall Allen, direction, saxophone, flûte • Art Jenkis, voix • Elson Nascimento, percussions • Yahya Abdul Majid, saxophone • Noel Scott, saxophone • Tyrone Hill, trombone
Fred Adams, trompette • Luqman Ali, batterie • Juini Booth, contrebasse

> ÉDITIONS

Le Gospel afro-américain : Des spirituals au rap religieux
Ouvrage de Denis-Constant Martin
152 pages • 1998 • 21 €

> COLLÈGE

Le Jazz contemporain
Avec Franck Bergerot et Vincent Bessières, journalistes
15 séances, le jeudi de 19h30 à 21h30, du jeudi 7 février au jeudi 19 juin

> FORUMS

SAMEDI 9 FÉVRIER

Le Jazz mystique

15H : conférence, table ronde
Animée par Vincent Bessières, journaliste

Avec Vincent Cetro, enseignant-chercheur en musicologie et Raphaël Imbert, musicien et compositeur

17H30 : concert

Brotherhood Consort
Raphaël Imbert, saxophones, direction

SAMEDI 15 MARS

L'Orgue Hammond, du gospel au jazz

15H : projection

Jimmy Smith, documentaire et concert filmé

16H : table ronde

Animée par Frank Bergerot, journaliste
Avec Emmanuel Bex, organiste, Pascal Dusapin, compositeur et Alain Kahn, restaurateur, collectionneur

17H30 : concert

Organ Trio
Emmanuel Bex, Rhoda Scott, Benoît Sourisse, orgues Hammond

> SPECTACLE JEUNE PUBLIC

MERCREDI 14 NOVEMBRE, 15H
JEUDI 15 NOVEMBRE, 10H et 14H30

Fanfaréla

Théâtre musical d'objets

Théâtre de la Cheminée

Jean-Paul Autin, saxophone baryton, banjo, clarinette, mandoline, flûte...

et ses accessoires

Vincent Guglielmi, trompette, bugle

Patrick Sapin, grosse caisse, percussions, tuba et fabrication d'objets sonores

Sophie Talabot, saxophone soprano, fabrication d'objets, marionnettes, toiles peintes, costumes...